

## CHRONIQUE

---

DEPUIS longtemps, les souffles glacés de l'automne ont ramené au logis les *villégiataires* attardés sur les plages de l'océan et les transatlantiques débarqué les derniers touristes venus d'Europe. Adieu les bains, les joyeuses excursions à travers les campagnes déjà connues et revues avec un plaisir nouveau ; adieu les courses rapides en pays étrangers. Réconforté par une bonne vie en plein air, tout le monde est rentré dans ses foyers avec un soupir de satisfaction et s'est mis aux travaux de l'hiver.

Les écoliers sont accoudés sur leurs pupitres, la tête penchée sur des livres qui peut-être ne les intéressent guère. Mais, hélas ! tout passe vite en ce monde, surtout les vacances, et cette jeunesse studieuse doit apprendre de bonne heure à se préparer par l'étude aux luttes d'une existence où le plaisir n'est qu'un accident bien fugitif. Jeunes gens, n'ayez pas hâte de grandir pour secouer la tutelle de vos maîtres. Quand vous serez parvenus à notre âge, vous pousserez un soupir au souvenir de ces bonnes années passées sur les bancs de l'école et regretterez de n'en avoir pas tiré un meilleur parti. Sans doute, les progrès du siècle nous imposent chaque jour de nouveaux travaux ; mais en même temps la science pédagogique s'applique avec succès à nous les rendre plus faciles.

Ceux d'entre nos lecteurs qui étudient le français, les professeurs eux-mêmes qui enseignent cette langue ne peuvent manquer de se réjouir à l'idée que l'Académie française est sur le point d'adopter un plan de réforme orthographique. On rit de tout en France ; il ne faut donc pas s'étonner que cette innovation ait donné lieu à des critiques assez facétieuses. Mais, comme dit le proverbe, rira bien qui rira le dernier. En tout cas, ce n'est pas vous qui verserez des larmes amères sur la tombe de quelques bizarreries de syntaxe ou d'orthographe, si vénérable que soit leur ancienneté. Il y a des gens qui ne peuvent se faire à l'idée bien simple d'adopter l's comme marque générale du pluriel, ainsi qu'en anglais. Si on les écoutait, nous serions condamnés à porter à perpétuité des bonnets de coton, parce qu'il plaisait à nos grands-pères de se couvrir la tête de cette